

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
128, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## L'HORRIBLE CRIME BOLCHEVISTE

Travailleurs, réagirez-vous ?

### ASSASSINS !

La hantise des mauvaises actions accomplies pousse les canailles à commettre l'identique et stupide lâcheté : accuser de leur propre crime les compagnons mêmes de leurs victimes, assassiner une seconde fois en tentant d'anéantir jusqu'à la mémoire après avoir supprimé la vie.

Ce fut le procédé employé par la Préfecture de police devant le cadavre de Béradia. Les flies essayèrent de faire passer pour un « jaune » le brave gars du Bâtiment et prétendirent qu'il était mort sous les coups des révolutionnaires.

Au lendemain des révélations du Libertaire sur la fin tragique du petit Philippe, Léon Daudet ne trouva rien de mieux que d'accuser les anarchistes de la mort de son enfant, en réalité, assassiné par l'Immonde Autorité dont les gens d'Action Française sont parmi les plus fermes soutiens.

Et maintenant c'est au tour des bourgeois bolchevistes d'user du même cynisme stratagème.

Avant-hier soir, vingt des nôtres sont tombés sous les balles des centurions de Moscou. Trois anarchistes sont morts par ordre de l'ex-capitaine d'armée française, Albert Treint, promu aujourd'hui au grade d'officier supérieur de l'Armée rouge. Nos compagnons ont été rejoints les assassinés de Cronstadt parmi les ombres qui devraient hanter le sommeil des Lénine, des Trotsky, des Souvarine et des Cachin. Et celui qui a donné cette tuerie, le boucher galonné, le Galifet moscovite, Albert Treint lui-même à la triste audace d'écrire que les coups de revolver partirent du groupe des anarchistes. Il peut parler de « camarades » morts comme si les assassinés étaient du côté des bolchevistes. Il a le front d'écrire que la tuerie est l'œuvre « d'agents provocateurs » glissés parmi nos rangs, et que nous avons « le devoir impératif d'épurer nos milieux. »

Monstrueuse hypocrisie. Lisions-nous l'Action Française ou l'Humanité ? Etais-je signé Daudet ou Treint ? Ah ! ils s'étaient chargés déjà de l'épuration selon des méthodes qui leur sont recommandées par Moscou, l'épuration à coups de revolvers en pleine masse ouvrière, dans ce tas de prolétarien qu'il faut bien dompter pour mieux exercer sur lui la dictature. Et ils osent parler d'agents provocateurs parmi les minorités syndicalistes, quand, selon les victimes mêmes de l'inqualifiable agression, c'est sur un geste de Treint que les Tchekistes ont tiré.

Un crime contre le prolétariat » et c'est signé Albert Treint. Oui la signature est exacte. Mais il faut y ajouter celle de tous les dirigeants du Parti communiste. Il ne faut pas oublier non plus la signature de Monmousseau. Ce sont bien là les agents provocateurs du crime de la Grange-aux-Belles, les agents soudoyés du gouvernement de Moscou qui leur a envoyé de nouvelles instructions pour la manière forte — à la mode de Cronstadt.

Les anarchistes n'accuseront jamais personne devant aucune justice. Ils ne veulent pas faciliter le travail du juge d'instruction chargé de l'enquête. Mais tout de même, pris entre les représentants de deux autorités aussi criminelles l'une que l'autre, ils n'entendent pas plus être les victimes de la loi nouvelle que de la loi ancienne. Et ils sauront bien en appeler à la conscience du prolétariat pour dénoncer ses pires ennemis : les politiciens qui font se massacrer les ouvriers entre eux.

L'Union Anarchiste et Le Libertaire avaient eu à cœur de ne pas intervenir directement dans le conflit qui mettait aux prises le Parti communiste et les syndicalistes de la Seine. Nous avions eu le scrupule de nous mêler, en tant que groupement philosophique, à la revendication d'ordre prolétarien qui animait les organisations de la minorité syndicale contre les politiciens entrés en cambrioleurs à la Grange-aux-Belles.

Nous nous étions contentés de dire notre pensée en tant que travailleurs syndiqués, et de reproduire les protestations et appels des syndicats intéressés.

Mais, encouragés par le Bureau confédéral de la C. G. T. U., les bolcheviks ont voulu avoir le dernier mot et rester maîtres du terrain syndical. Ils n'y sont parvenus qu'en passant sur les corps de trois compagnons.

Nous ne sommes pas de ceux qui méprisent ou craignent la violence, et bien souvent les anarchistes la manifestèrent contre les défenseurs de l'Autorité ou sur la personne des chefs d'Etats ou de partis.

Les « communistes », eux, font profession de ne pas approuver l'acte individuel. Mais vendredi soir, ils ont manifesté leur manière de comprendre l'acte de violence : pour se justifier il doit s'exercer anonymement, lâchement et par les anarchistes.

Nous ne sommes pas de ceux qui méprisent ou craignent la violence, et bien souvent les anarchistes la manifestèrent contre les défenseurs de l'Autorité ou sur la personne des chefs d'Etats ou de partis.

Alloyer, un des dirigeants des Jeunes communistes, qui fut frappé à coups de pied, aurait confirmé que les coups de feu « partirent en même temps, comme à un signal convenu, et étaient dirigés contre les chefs du parti ».

Des coups de pied ? Il aurait sans doute fallu jeter des neutres à ceux qui venaient de tuer les nôtres ! Quant aux coups de feu, ils étaient tellement dirigés contre les chefs communistes que tous les morts sont de notre côté.

Allez, vous pouvez baver et essayer de vous disculper. Votre culpabilité est trop flagrante pour faire endosser aux anarchistes les conséquences de votre œuvre.

### Après la tuerie

#### La « Liberté » défend « l'Humanité »

La Liberté, qui se fait le porte-parole des communistes, défend dans son numéro d'hier soir les gens de l'Humanité et entretient ses lecteurs d'un guet-apens organisé par les anarchistes.

Alloyer, un des dirigeants des Jeunes communistes, qui fut frappé à coups de pied, aurait confirmé que les coups de feu « partirent en même temps, comme à un signal convenu, et étaient dirigés contre les chefs du parti ».

Des coups de pied ? Il aurait sans doute fallu jeter des neutres à ceux qui venaient de tuer les nôtres ! Quant aux coups de feu, ils étaient tellement dirigés contre les chefs communistes que tous les morts sont de notre côté.

Allez, vous pouvez baver et essayer de vous disculper. Votre culpabilité est trop flagrante pour faire endosser aux anarchistes les conséquences de votre œuvre.

#### Lâches !

Leur forfait accompli, il importait peu aux crétins de l'Humanité de savoir ce qu'ils étaient devenus les victimes du guet-apens. Il a fallu, ainsi que l'avoue cyniquement le journal de Moscou, que ce soit la préfecture de police qui, à une heure et quart du matin, lui apprenne la mort de deux de nos camarades.

Ils n'ont même pas eu le triste courage de s'informer eux-mêmes du résultat de leur crime.

#### Les lâches !

#### « Un crime contre le Prolétariat »

Devant les victimes baignées de sang, Albert Treint, ancien capitaine de l'armée rouge, officier en service à l'armée rouge, est satisfait.

Il est heureux de constater que trois mille prolétaires s'étaient réunis à la Grange-aux-Belles pour écouter le sinistre panin Cachin, qui a déjà sur la conscience le crime de tous les soldats morts au dernier carnage.

Le Parti, dit-il en coulant, appelle le prolétariat à s'organiser plus fortement que jamais contre tous ceux, quels qu'ils soient, qui tourment leurs armes vers les ouvriers dressés contre le capitalisme.

Oui, il s'organisera, le prolétariat, contre ses assassins, contre le capitaine Treint et toutes les canailles qui évoluent autour de lui, et il ne permettra plus aux soudards, qui ont bien mérité leurs galons, de prendre pour cible les meilleurs d'entre nous.

#### Où sont les provocateurs ?

Le Libertaire, se refusant à toute attitude provocante, n'avait pas convié ses amis au meeting politique de la Grange-aux-Belles.

Il s'était contenté d'insérer la communication qui lui était parvenue, émanant de la minorité syndicale, régulièrement consacrée.

L'Humanité ment lorsqu'elle prétend que ce sont les anarchistes qui ont provoqué l'horrible crime. Les provocations, il faut les chercher dans la Vie Ouvrière de cette semaine, qui prétend, dans un de ses échos, que le parti communiste a parfaitement raison de s'occuper du mouvement syndical, et de tout ce qui s'y attache. Les provocations, ce sont les dirigeants de la C. G. T. U., vendus à Moscou, qui, depuis un an, ont livré, pieds et poings liés, le syndicalisme aux politiciens de Moscou.

Les provocateurs, ce sont tous les politiciens vêus qui ont voulu accaparer le mouvement syndical pour des fins intérêses et contre la classe ouvrière.

#### Qui a tiré ?

Il est facile, en allant à la Grange-aux-Belles, de se rendre compte par qui ont été tirées les balles meurtrières.

Treint prétend dans son ignoble papier, pondre une heure après le drame, que les coups de revolver furent tirés du petit groupe anarchiste qui se trouvait à gauche dans la salle.

Or, sur ce même mur de gauche, il est facile de remarquer les traces laissées par les projectiles. C'est donc bien dans la direction des minorités que furent tirés les coups de feu.

Et puis, à quoi bon discuter ! Deux des nôtres sont morts, deux autres sont mourants, les blessés sont de notre côté. Alors ? Ce sont les minorités qui sont les criminels ? Vous ne sortirez pas de la confusion dans laquelle vous vous mettez.

Vous avez demandé à la garde rouge de donner ? Elle a donné. Vous voilà satisfaits.

### Pour répondre aux calomnies de l'Humanité

L'Humanité d'hier accuse les anarchistes d'avoir tiré les coups de revolver.

Pour mettre les choses au point, et rétablir la vérité, dénaturée par l'organe bolcheviste, nous allons faire connaître publiquement l'incident dont nous avons été témoins :

Un moment de panique, nous avons entendu un jeune homme d'une vingtaine d'années lancer cet ordre : « Allons les gardes rouges, sortez vos revolvers ! »

Nous étions dans la cour quand cet égorgement vint, tout près de nous, pousser son cri de combat. Nous l'avons quelque peu secoué en lui demandant s'il ne jugeait pas qu'il y avait assez de cadavres.

Cela est l'expression entière de la vérité.

Louise HEUCHEL, MASSOT.

#### Les responsables

On accuse la minorité d'être responsable des assassinats d'hier.

Après les premiers incidents — où trois camarades furent blessés — nous demandâmes, en vain d'ailleurs, que le bureau de l'Union lève la séance.

Nous pensions que le sang ouvrier avait déjà trop coulé.

Ce n'eut pas l'avis de nos bons majoritaires, entre autres de Pichon, du Bijou, membre de la C. E. confédérale, que nous entendîmes dire ceci :

Il faut coute que coute que ce meeting continue ; il faut créer un précédent, donner un exemple ; de cette façon, quand nous voudrons recommencer un meeting comme celui-ci, nous serons tranquilles !

Le précédent est créé, Pichon ! Pensez-vous remettre ça de sitôt ?

Marguerite PASCOUAU, Louise HEUCHEL.

#### Qui a tiré ?

Il est facile, en allant à la Grange-aux-Belles, de se rendre compte par qui ont été tirées les balles meurtrières.

Treint prétend dans son ignoble papier, pondre une heure après le drame, que les coups de revolver furent tirés du petit groupe anarchiste qui se trouvait à gauche dans la salle.

Or, sur ce même mur de gauche, il est facile de remarquer les traces laissées par les projectiles. C'est donc bien dans la direction des minorités que furent tirés les coups de feu.

Et puis, à quoi bon discuter ! Deux des nôtres sont morts, deux autres sont mourants, les blessés sont de notre côté. Alors ? Ce sont les minorités qui sont les criminels ? Vous ne sortirez pas de la confusion dans laquelle vous vous mettez.

Vous avez demandé à la garde rouge de donner ? Elle a donné. Vous voilà satisfaits.

### DES ORGANISATIONS manifestent leur indignation

#### Le Syndicat unique du Bâtiment

Les syndicalistes sont assassinés dans leur maison.

L'armée rouge de Seine et Seine-et-Oise, mobilisée vendredi soir à la Maison des Syndicats, a exécuté les ordres sanguinaires de ses chefs, et à l'appel du capitaine Treint ses revolvers ont été déversés sur des travailleurs.

Des syndicalistes, dont de nombreux gars du bâtiment sont tués ou blessés ; après le meurtre de Béradia par la police bourgeoise le 1<sup>er</sup> mai dernier, il appartient aux politiciens et aux fanatiques placés sous leurs ordres, d'essayer leur armement sur des ouvriers.

Les syndicalistes sont assassinés dans leur maison.

Contrairement aux affirmations de l'Humanité, en effet, l'Union anarchiste n'avait pas fait appel à ses membres et les convocations parues dans la presse émanait uniquement des organisations syndicales régulières qui convoquaient leurs adhérents ; Barthès l'a indiqué, non pour troubler à priori le meeting mais pour veiller à ce que le Parti n'empêche pas comme il en avait manifesté l'intention sur le programme corporatif qui doit rester du ressort exclusif de la C.G.T.U.

C'est donc sur des syndicalistes et uniquement sur des syndicalistes que les revolvers communistes ont été déchargés.

En ces circonstances tragiques la Minorité adresse un pressant appel à toutes les organisations syndicales.

De tels événements montrent jusqu'à quel degré de haine peuvent s'élever les querelles lorsque le syndicalisme se laisse pénétrer par les politiciens.

Elle demande à tous les camarades de réprimer leur indignation légitime pour que le geste des communistes ne détermine pas des représailles de la part des syndicalistes révolutionnaires.

Qui chacun essaye de tirer les leçons de tels événements mais qu'il laisse au Parti communiste le triste privilège qu'il partage avec le gouvernement bourgeois d'avoir fait couler le sang ouvrier.

Pour la Minorité, les secrétaires fédéraux : JOUTEAU, LARTIGUE.

Ont signé aussi : Le Pen, Marie Guillot, Soreau, Peyraud, Olive, Broutchoux.

NOTA. — En raison des événements tragiques qui viennent de se dérouler, nous convoquons, en réunion générale, toute la minorité, lundi 14 courant à 20 h. 30, salle de la Maison des Syndicats, 8 avenue Maillot-Moreau.

#### Chez les scieurs de pierre tendre

Hier le sang ouvrier a coulé dans la maison des prolétaires, rue Grange-aux-Belles ; après y avoir versé leurs gros sous et leur sueur, nos camarades l'ont arrosée de leur sang.

Lâchement assassinés ou frappés dans leur maison, ils sont aujourd'hui bassement insultés par l'organe officiel de Moscou.

Nous n'aurons bientôt plus le droit d'être chez nous et seuls les non-syndicalistes auront le droit d'y venir professer le syndicalisme et la révolution.

Parce que minoritaires, soutenant intégralement notre syndicalisme les gars du bâtiment ont été particulièrement marqués aux coups des assassins. Honte aux politiciens verbeux, chapeurs du programme syndicaliste, ils portent aujourd'hui sur leurs épaules le lourd fardeau des responsabilités.

Les fascistes rouges ont bien mérité de Moscou et seront demain félicités par les hauts potentiels des exploitants. S'ils veulent réellement la mort des syndicats et du syndicalisme, notre devoir sera d'appeler à tous les exploitants de ce pays, de confondre les usurpateurs et de leur empêcher, cette fois, de commettre de nouveaux attentats.

Le conseil syndical, devant de tels actes, engage tous ses corporatifs à ne pas subir plus longtemps les menaces et les violences des dictateurs moscovites et à répondez coup pour coup à ceux qui leur seraient portés.

Le Conseil syndical.

#### Transports en commun

La minorité des transports en commun est indignée du drame qui s'est déroulé vendredi soir à la Maison des Syndicats :

En laisse toute la responsabilité aux chefs politiciens du P. C. :

## La bataille est engagée

Me rendant à mon travail, j'apprends, par la voix de notre *Libertaire*, l'horrible nouvelle.

Voilà donc les faits. Dans la maison même des travailleurs, les politiciens du bolchevisme commandés par l'ancien soutard Treint, ont fait assassiner deux des nôtres.

Ce matin, dans *l'Humanité*, cet ancien bourseau militaire essaie de déplacer les responsabilités, en parlant d'« agent provocateur » et d'« anarchiste sérieux ». Ça ne prend pas, coquin !

Les responsables, nous allons savoir où les trouver, et sans le concours de la justice.

*Les anarchistes sont solidaires de ceux que vous avez blessés et assassinés à 3.000 contre 40.*

Et maintenant, compagnons, faites votre *mea culpa*. Car, si l'on avait écouté certains d'entre nous quand ils préconisaient certaines méthodes à l'égard des chefs du bolchevisme français, les faits d'hier soir ne se seraient pas produits.

*Maintenant, camarades, la bataille est engagée. Syndicalistes purs et amis anarchistes, concertons-nous et agissons en conséquence contre le bolchevisme.*

P. LE MEILLEUR.

## Nous nous souviendrons

Je ne voulus pas croire tout d'abord les faits probants. « C'est la police provocatrice » m'écriai-je. Il fallut se résigner à l'éclatante réalité. Tout accusait un homme. Les balles étaient parties des revolvers communistes. C'était le baptême du feu de l'alliance Lénine-Mussolini-Cachin. C'était sur des ouvriers syndiqués le fascisme en armes. C'était le premier exploit de l'armée rouge.

\*\*\*

Car c'est aux cris de « Vive l'armée rouge » que les balles partirent... Ainsi les beaux exploits russes pour la première fois (pour la dernière aussi !) se renouvelèrent en France. Les ordres venaient de loin. On les avait attendus quinze jours. Ils venaient bien de la police provocatrice... de Moscou. Poincaré n'eut pas fait mieux ; il eut cependant mis plus de formes à nous assassiner. Mais pour les communistes, il fallait tout risquer et faire vite. Les choses vont mal à Moscou. Les chefs français transmirent leurs ordres avec cynisme.

\*\*\*

Pouvaient-ils être autrement, ces chefs communistes ? Pouvaient-ils faire autre chose ? Et ces poires, ces imbéciles et ces brutes qui obéissent, savent-ils seulement à qui ils obéissent ?

Qu'ils sachent une fois pour toutes qu'ils ne sont pas les premiers mobilisés de leur colonel Cachin. Que celui-ci en 1915, en compagnie des conseils de France et des directeurs de journaux subventionnés par les usines Ansaldo et compagnie, entraînaient à la guerre les malheureux ouvriers italiens ? Payé par les Schneider d'Italie et par le ministère de la guerre, M. Cachin a pu certainement vous faire cadeau de vos revolvers, camarades assassins !

Et M. Treint, vous savez bien qui est M. Treint... Il vous a bien commandé hier, n'est-ce pas, communistes ? C'est son métier, à lui aussi, vous le savez bien... Le capitaine n'a fait que monter en grade, il a reçu ses galons dorés, il n'en porte plus qu'un, rouge vif. Il l'a trempé dans le sang des copains.

Et Montmousseau, En voilà un qui n'est plus jaune. Il a vu rouge. Puis, comme nos camarades n'avaient pas pris de revolvers pour aller parler à d'autres camarades, il a osé dire « lâches » à des ouvriers portant des mourants. Il a dit aussi, le cabot des cabots : « Salvez vos morts ! »

Soyez tranquilles, nous avons notre façon de ne pas les oublier, Montmousseau.

HAUTECLAIRE.

COMITÉ MATEU-NICOLAU

## Un crime va être consommé

Dès que l'opinion publique fut saisie de l'arrêt de la cour suprême rejetant le pourvoi en cassation de nos deux camarades Mateu et Nicolau, le Comité qui s'est constitué pour la défense de ces derniers a aussitôt engagé dans le pays, et dans le département de la Seine en particulier, une vigoureuse campagne d'agitation afin d'attirer l'attention de l'opinion publique et aussi celle du gouvernement d'Espagne sur la terrible menace suspendue sur la tête de nos deux malheureux camarades.

Après un vaste meeting tenu à la Mairie des Syndicats, une démonstration dans la rue fut décidée.

Par suite d'un certain nombre de circonstances indépendantes de la volonté du Comité, entre autres le mauvais temps, cette démonstration n'a pas rendu ce que les organisations en attendaient.

Néanmoins, les forces policières mobilisées par la Préfecture de police, le nombre important d'arrestations opérées sans motifs, les fouilles arbitraires pratiquées même sur d'inoffensifs promeneurs, tout cela a contribué quand même à donner sur les boulevards un caractère de manifestation.

Ce n'est pas suffisant, il faut que la campagne soit continuée plus énergique que jamais.

Le sort de Mateu et Nicolau en dépend. Le Comité réuni à la suite de la manifestation a envisagé de nouvelles modalités d'action qui seront portées à la connaissance du prolétariat ulléaire.

Il est absolument indispensable, que les travailleurs soient vigilants et suivent au jour le jour les indications qui paraîtront dans la presse et qu'ils se préparent dès maintenant à répondre présent à l'appel du Comité.

Pour Mateu et Nicolau, tous debout !

Le Comité.

## Un avertissement des Anarchistes parisiens

Jamais les anarchistes de la région parisienne n'avaient répondu en aussi grand nombre à l'appel qui leur avait été adressé par le *Libertaire*. C'est que les circonstances qui avaient motivé leur réunion étaient particulièrement graves.

Un crime avait été commis par les politiciens dits « communistes » : une sanction s'imposait. Elle viendra à son heure.

En attendant, et à l'unanimité, les camarades réunis à la maison commune, rue de Bretagne, ont décidé que dorénavant les « chefs » bolcheviques, qui ont froidelement commandé le feu meurtrier sur les ouvriers parisiens ne devaient plus avoir droit à la parole. Cachin et Treint, pour ne citer que ces deux-là, doivent bien se tenir pour dits, que chaque fois qu'ils viennent s'adresser à la grande masse, dans les « grands meetings » dans lesquels ils se prétendent les seuls interprètes de la classe ouvrière — dont, il ne sont pas — ils trouveront en face d'eux, pour leur demander le compte du sang versé, non seulement tous les anarchistes, mais encore — les anarchistes l'espèrent — tous les vrais syndicalistes.

Nous insistons sur ce point, c'est par acclamations que cette décision fut prise. Elle sera exécutée envers et contre tous les chefs bolcheviques, et par tous les moyens.

Les lecteurs du *Libertaire* sont invités à se tenir prêts à assister aux funérailles des camarades qui ont été lèchemen assasins l'autre soir. Le syndicat unique du Bâtiment et la Fédération anarchiste se chargeront de l'organisation des obsèques. La Fédération anarchiste fait appel des aujourd'hui à la grande masse des travailleurs, mais prévient les assassins directs ou indirects qu'elle ne tolèrera pas leur présence dans le cortège. Elle a pris également d'autres décisions qu'elle fera connaître ultérieurement. Les anarchistes de la Fédération parisienne adhèrent avant de se séparer un souvenir ému aux assassins, et assureront leurs familles de leur solidarité agissante.

## Les victimes

Hier après-midi, la Chambre a voté un crédit de quinze millions pour venir en aide aux sinistres des dernières inondations.

Quinze millions ? Ces chiffres peuvent paraître fantastiques aux oreilles des malheureux travailleurs qui ont perdu dans le sinistre le produit de plusieurs années de travail.

Quinze millions ; alors que la Chambre groupe en son sein 121 millions. C'est se faire cyniquement du monde.

Que les prolétaires qui attendent après le bon vouloir des autorités pour améliorer le triste sort que leur a créé le fleau ne s'illusionnent pas : les quinze millions qu'on leur jette en pâture ne représentent pas la dixième, la centième partie de ce qu'ils ont perdu, et jamais ils ne retrouveront, par l'intermédiaire du Gouvernement, ce qu'ils ont sacrifié dans le désastre.

Quinze millions, voilà tout ce qu'on trouve les forbans de la politique pour soulager les misères affreuses et pour reconstruire les faibles bâties des milliers de bannières qui ont vu s'envoler tout leur avenir.

Une faible protestation d'un socialiste, l'indignation platonique d'un communiste et le tour est joué. Ces Messieurs se représenteront dans trois mois devant le peuple souverain, clameront leur bonne volonté, feront miroiter aux yeux de l'électeur toutes les merveilles du bloc des gauches, du bloc ouvrier et paysan, et le peuple une fois de plus se laissera rouler.

Tout ce que nous pourrons ramener sur le tapis suffira-t-il à jeter un doute dans l'esprit du travailleur. Ne lui suffit-il pas de savoir que la Chambre des députés, a trouvé plusieurs centaines de millions de francs à prêter à des puissances étrangères afin de construire des fusils et des canons ; nous suffira-t-il de lui dire, que l'on fait construire, pour les jeux olympiques, une piscine de plusieurs millions de francs, dans laquelle il ne pourra pas se baigner ? Que tous l'on trouve de l'argent lorsqu'il est destiné à une œuvre où ne participe pas le prolétariat, mais que lui peut crever de faim ou de froid sans que se laissent émouvoir ceux qui le dirigent et l'exploitent ?

Sur ces quinze millions, combien vont arriver à destination ? Nous savons trop de quelle façon sont distribués ces secours. Personne n'ignore que d'abord seront servis les moins nécessiteux, les débrouillards, comme cela se passe journallement dans les départements dévastés. Les autres, les pauvres, honteux de leur détresse, resteront au bout de la queue, et lorsque, réduits à la dernière extrémité ils se présenteront pour toucher les quelques sous indispensables à leur vie, les sacs seront vides, et ils s'en iront, comme ils sont venus, résignés et lâches, se courbant devant la « fatalité ».

Combien de temps cela durera-t-il ? Comme de temps les classes laborieuses se laisseront-elles berner sans esquisser un geste de révolte ?

Le jour n'est pas encore proche, où le peuple comprendra, que seule son action, défaite de toute l'ambiance pernicieuse du chantage parlementaire, peut le sauver de la stagnation dans laquelle il croupit.

Il n'a rien à attendre de ses dirigeants. Le fait brutal que chaque jour nous étions sous ses yeux doit lui démontrer assez clairement, que les politiciens de toute couleur, ne cherchent pas son bonheur, mais se contentent de se hisser sur les faibles épaules du producteur, pour satisfaire leurs ambitions.

Et il en sera ainsi, jusqu'au soir où les de trimer et de souffrir, jusqu'au soir, où conscient de sa force, le prolétariat, éclairé au flambeau de la liberté, jettera à bas tous les démagogues qui vivent de sa sueur, pour élaborer une société anarchique d'égalité et d'amour.

J. C.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

Au temps bénis et combien regretté par ces messieurs du roi ; au temps où selon La Bruyère, les paysans de France brouaient tels des moutons faméliques, l'hérésie rare qu'avaient épargnée les soudards, le roi de ce pays et ses nobles seigneurs engageaient contre eux trébuchants forces mercenaires pour combattre leurs ennemis du moment.

Un aventurier recrutait une troupe plus ou moins nombreuse, selon ses moyens, l'armait, et mettait à l'encheur ses services. C'est ainsi qu'opéraient pendant la dernière guerre, je n'ai pas dit la dernière des guerres, certains chefs comitadis qui la veille au service de la Bulgarie passaient délibérément et sans nul remord, le lendemain au service de la France.

Mais il n'est pas besoin de courir en ces pays éloignés, pour trouver des exemples qui prouvent qu'en cette époque, ces mœurs trouvent des imitateurs.

Ces exemples, qui tendraient à prouver que la vie n'est qu'un éternel recommencement, sont nombreux. Je ne vous en citerai qu'un pour aujourd'hui, car il est d'actualité. Il s'appelle Treint. Ce Treint fut, avant la guerre, vaguement instituteur. Noble ou bien triste profession selon la façon dont on l'exerce !

Pendant la grande boucherie, ce Treint, vit son ardeur, son patriotisme, récompensés par l'attribution de galons qui firent de lui un capitaine d'état-major !... Je ne doute pas un seul instant que si cette guerre, fraîche et joyeuse, pour les officiers d'état-major, avait autre quelques dizaines d'années encore, le nom de Treint serait devenu aussi « populaire » que celui de M. Foch ou de M. de Castelnau.

Malheureusement, pour la réussite d'aujourd'hui espérés, le 11 novembre 1918, les hostilités furent interrompues par un misérable armistice dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il fut prématûre. Adieu, vache, cochon, couvée... et bâton de maréchal. Voilà mon Treint, le « train » dans l'eau. Pourtant, il lui restait un dernier espoir. La Pologne armait contre sa vieille ennemie la Russie. La France, toujours en vertu des principes généreux qui firent d'elle le pays de la Grande Révolution, coopérait et comment, à cet armement et envoyait là-bas officiers et trouvaille.

Chouette affaire, se dit mon Treint, allons combattre pour la Pologne. D'autant plus que je trouverai bien une « combine » pour m'infiltrer dans un état-major quelconque.

Quels sont les motifs qui empêchent ce mirifique projet de réussir. Je ne le sais. Toujours est-il que la guerre étant terminée, sans lui espoir d'en faire une autre, le malheureux Treint fut forcé, comme les copains de chercher une situation sociale. Reprendre, le métier d'éducateur quand on a été officier d'état-major, vous n'y pensez pas. C'est ainsi que n'ayant pu continuer à faire partie de l'état-major guerrier du capitalisme, il entra dans l'état-major guerrier du bolchevisme.

Qu'est-ce que ça peut lui faire, pourvu qu'en le pays aujourd'hui. Voilà « puisse » se mêle harmonieusement à celle de l'ex « Pierre l'Ermite » de la guerre du droit, le député Marcel Cachin.

Et le cœur de renégats reprenant au refrain de la chanson des ces curieux prolétaires !

Cependant, que d'autres « mercenaires », hier « glorieux » tueurs de boches, séviers comme des papes, donnent aux véritables prolétaires, des leçons de révolutionnarisme.

Quand donc le prolétariat, le vrai, celui des usines, des chantiers, de bureaux, le peuple des exploités, comprendra-t-il que les flagorneurs, ces politiciens, ces bourgeois qui, pour palabrer, se déguisent en ouvriers, ne sont que des mercenaires, des parasites.

Quand donc les individus comprendront-ils que leur libération est en eux, et non dans les tours de passe-passe de celle soi-disant élite, charlatans dangereux, qui prennent le masque du travailleur pour mieux l'asservir ?

Pierre MUALDES.

### Pas de liaison !

Mercredi soir, le camarade Jean-Pierre faisait une causerie au Comité intersyndical contre l'impôt sur les salaires.

Jean-Pierre est un farouche syndicaliste, jaloux de l'autonomie et de l'indépendance du syndicalisme.

La citoyenne Mandarine, amazone distinguée du P. C., président.

Jean-Pierre fulminait contre les huissiers :

— Les « uissiers » sont des salauds ! Nous ne laisserons pas rentrer les « uissiers » dans la maison du camarade..

L'auditoire riait de bon cœur. La présidente, de l'Enseignement, crut devoir informer en douce Jean-Pierre de ses cuirs inviolables.

Faites la liaison, dit-elle tout bas.

Mais Jean-Pierre de continuer, imperturbable :

— Si les « uissiers » venaient ici, on les pendrait !

Et la salle de rire.

— La liaison, la liaison, répétait la malheureuse institutrice.

— A la fin, Jean-Pierre agacé, lâcha :

— Je ne ferai jamais la liaison, pas plus avec les « uissiers » qu'avec les « orthos » !

La citoyenne Mandarine n'insista pas.

○○○

### Leur « belle salle ».

Après leur « victoire », les assassins ont été boire et leur chef, satisfait de la besogne accomplie qui lui permettait de garder la confiance des grands manitous de Moscou, manifestait tout haut sa satisfaction. Rajustant ses binocles, le capitaine Treint s'exclamait :

— Il y a deux morts, mais tout de même c'était une belle salle ! Bonne soirée pour le Parti !

Pendant ce temps les compagnes des ouvriers assassinés se désespéraient dans la nuit...

## Chanson du chanvre

Le printemps rit dans les branches vertes, Au fond des bois gauouillent les nids ; Tout vit, chantant les ailes ouvertes, Tous les oiseaux couvent leurs petits.

Le Peuple, lui, n'a ni sou ni maillles, Pas un abri, pas un sou vaillant ; La faim, le froid rongent ses entrailles. Seme ton chanvre, paysan ! (bis)

Il ferait bon, si Jacques Misère pouvait aimer, de s'en aller deux ! Mais loin de nous amour et lumière ! Ils ne sont pas pour les malheurs !

Ne laissons pas de veuve aux supplices, Ne laissons pas de fils aux tyrans.

Nous ne voulons point être complices. Sème ton chanvre, paysan ! (bis)

Louise MICHEL.

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Etat stationnaire en Allemagne, où l'enquête relative à l'attentat commis contre les chefs séparatistes suit son cours. Les pouces allemande et française opèrent en collaboration pour rechercher les auteurs de l'attentat.

Les grèves, dans toute la région, continuent, sans avoir, de part ou d'autre, apporté des résultats.

Esperons que le prolétariat aura la force de faire aboutir ses revendications et respecter la journée de huit heures.

En Angleterre, la grève des marins allemands se poursuit, et une réunion d'environ deux cents marins et chauffeurs des vaisseaux allemands stationnés dans le port a eu lieu vendredi soir.

Les armateurs allemands consentent à discuter les questions qui provoquent le conflit, dans une conférence qui se tiendra probablement à Londres d'ici quelques jours.

Au point de vue politique, rien de changé dans le Royaume-Uni. Le roi prononcera mardi son discours à la Chambre des Communes, et, dans la semaine qui suivra, le cabinet conservateur sera certainement renversé. C'est alors que le roi fera probablement appel à M. Macdonald, leader travailliste, pour former le nouveau cabinet.

Pour conserver l'unité de l'Empire, le prochain gouvernement se trouvera en face des mêmes difficultés que ses prédécesseurs. Les Indes recommandent d'agir, réclamant leur autonomie, de plus, l'Irlande qui, depuis des siècles, souffre de l'autorité anglaise, ne peut manquer de demander au gouvernement travailliste de lui accorder sa liberté. Que fera le gouvernement ? Répondra-t-il favorablement aux justes revendications de l'Irlande ? Nous avons dit et nous répétons encore que le gouvernement travailliste en Angleterre ne saura faire mieux que ses confrères de Russie et que leur attachement au capitalisme se manifestera avant peu.

La Russie, elle, continue toujours ses pourparlers avec les autres nations. Des accords se signent peu à peu, et les capitalistes comprennent qu'ils n'ont rien à craindre de la « dictature du prolétariat », qui n'est qu'un paravent derrière lequel les forces gouvernementales exercent leur pouvoir.

Le correspondant du Temps à Moscou déclare unique dans l'histoire du parti l'accusation portée par M. Pratako et ses amis contre le Comité Central exécutif, révélée par le discours de Kamenef du 10 janvier, et déclarant que la continuation de la politique générale du Comité exécutif conduit le pays, la Révolution russe et la Révolution mondiale au bord de l'abîme.

Voilà ce que les anarchistes disent depuis des mois, depuis des années, et c'est pourquoi on les emprisonne en Russie ; voilà pourquoi les communistes les assassinent en France.

J. C.

## ITALIE

### LES RELATIONS ANGLO-RUSSES

Rome, 12 janvier. — Les journaux publient un communiqué du parti communiste italien déclarant que le comité exécutif du parti communiste ayant désapprouvé ses déclarations à la Chambre, M. Bombacci a présenté sa démission de député.

## INDES

### LES INDES S'AGITENT

Delhi, 12 janvier. — Le 11 janvier, les Mashuds ayant attaqué par surprise, près de Kotkai un groupe d'éclaireurs sudovarizans chargés de la surveillance des routes, en ont tué cinq et se sont emparés de trois fusils. Un Mashud a été tué.

## ANGLETERRE

### APRES LA PERTE DU « L-24 »

Le ministre de la marine vient d'adresser au premier lord de l'Amirauté britannique un télégramme de condoléances, comme l'Amirauté britannique avait adressé un télégramme de condoléances au ministre français lors de la perte du *Dixmude*. Echange de chinoiseries sur des cadavres !

27) Feuilleton du Libertaire 13-1-24

# Le Drapeau Noir

par  
Tony RÉVILLON

XV

MÉMÉ

Pourquoi ce nom lui mettait-il des larmes dans les yeux ?

Victor, en arrivant devant la maison du fabricant, recula jusqu'au milieu du cours, et lui aussi demeura pensif en voyant une lumière à travers les vitres d'une fenêtre au premier étage. Mais il regardait cette lumière comme on regarde une étoile, et les pensées qui descendaient du ciel étaient douces.

XVI

HERMIA

— Ma fille, dit M. Chazal, je t'ai promis des distractions, je vais t'en donner. Messieurs les ouvriers demandent de l'ouvrage à grands cris et conspirent pour n'en pas trouver ; ils se plaignent de n'avoir point d'argent, et ils sont toujours fourrés au cabaret. Ils vont jusqu'à prétendre qu'ils ont faim ! Alors la faim éclaircit la voix, car ces brailards ne font que chanter ! Tous les soirs ils se donnent des fêtes en plein air. Eh bien ! me suis-je dit, fêtes pour fêtes ! Vous chantez en bas, nous dansons

### CONFÉRENCE CONTRE LA GUERRE

Londres, 12 janvier. — La société « No more war » (Plus de guerre) s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. Lansbury, député travailliste, qui a fait l'éloge du socialisme et des buts qu'il vise.

Le docteur Wegner, de nationalité allemande, a combattu l'idée de patriotisme et déclaré que le droit de vivre a davantage d'importance pour l'individu que le devoir de mourir.

### LES RELATIONS ANGLO-RUSSES

Londres, 11 janvier. — Parlant hier à Lancaster, le député libéral J. O'Neill, après avoir constaté les progrès des négociations actuellement en cours pour la reprise des relations amicales entre l'Angleterre et la Russie, a ajouté que dans trois mois environ un ambassadeur britannique serait en fonctions à Moscou.

Il n'y a pas que l'Angleterre qui reconnaît la Russie, toutes les puissances se joindront à elle, pour reconnaître que la Russie des Soviets n'a rien à envier aux autres pays et que là-bas comme ici, le communisme est un vain mot.

### GREVE DE MARINS ALLEMANDS

Londres, 11 janvier. — Ce soir a eu lieu, à Londres, une réunion d'environ deux cents marins et chauffeurs des vaisseaux allemands dans le port de Londres. Les équipages de sept de ces vaisseaux seraient actuellement en grève.

Plusieurs discours ont été prononcés, dont l'un par un membre de la Fédération des gens de mer britannique, qui a parlé en allemand. Finalement, les marins et chauffeurs allemands dont les demandes sont appuyées par la Fédération des gens de mer britannique, ont adopté une résolution demandant qu'on leur donne, pendant que leurs vaisseaux sont mouillés dans les ports britanniques, une solde égale à celle payée aux équipages anglais.

On a annoncé en fin de réunion, que les armateurs allemands consentaient à discuter la question dans une conférence conjointe qui se tiendra probablement à Londres d'ici quelques jours.

## NORVÈGE

### MENACES DE CHOMAGE

Christiania, 12 janvier. — Le nombre des chômeurs a été réduit de 45 000 au cours de l'année. Les négociations avec les ouvriers des transports ont été rompus ; si un règlement n'intervient pas entre temps, tous les chargements et déchargements cesseront dans toute la Norvège à partir de mercredi prochain.

## Aux fils de bourgeois

Camarades anarchistes, je suis venu à vous parce que je considère lâcheté d'être avec vous de loin — sans se donner entièrement avec le corps ainsi qu'avec l'esprit — à votre tâche si belle.

Je suis venu à vous, ô mes frères de toujours, parce que vous êtes bien mes frères et parce qu'il faut que d'autres jeunes, nombreux, viennent se joindre matériellement à votre œuvre.

Je veux vous y aider.

Et c'est pourquoi je m'adresse, tête haute et voix sonore à tous les fils de bourgeois que décourage ou écouve l'hypocrisie au milieu de laquelle ils vivent.

... Venez à nous, frères blasés qui n'avez plus d'idéal, plus de croyances, plus de goût à l'effort ni à la vie. Venez, car parmi nous vous comprenez qu'il y a un idéal qui est l'Amour, une croyance qui est la Liberté, un effort qui est d'entendre cet amour et cette liberté à l'humanité entière.

... Venez, vous que les « moralités toutes faites » laissent rêveurs ; venez, vous qui souffrez de voir le mal vainqueur, la guerre, déesse millénaire, toujours vivante pour le profit de nos maîtres du jour, l'amour prostitué par le mariage ; vous qui souffrez de voir tant de femmes réduites à faire le trottoir, de voir de pauvres vieux et de pauvres vieilles assis, la nuit, sur des bancs humides ou traînant leur corps décharné le long des avenues et des boulevards, pour éviter le fléau brutal, tandis que tant de riches sortent des théâtres et des lupanars pour monter dans leurs limousines ; vous qui souffrez de voir notre société si misérable, venez à nous.

Hochmann, dans les œuvres de Charles d'Avray ; Duck, auditions poétiques ; Goudaux, dans son répertoire ; Perazzi, baryton.

Vous apprendrez qu'il y a un but dans notre vie, un but superbe, bien fait pour tenter votre jeunesse : refaire une société nouvelle, avec l'amour pour seul Dieu et la liberté pour seul maître.

... Vous êtes heureux, peut-être, au sein de votre famille. Vous vivez, vous avez peut-être même, un peu de luxe... Mais cela vous empêche-t-il de souffrir — comme je souffre, moi qui suis comme vous — en face de la misère, de l'abjection, de la prostitution de corps et d'âmes qui règnent partout dans le monde ?

Cela vous empêche-t-il de donner — si vous ne pouvez donner une pièce de métal — un peu de votre cerveau, un peu de votre savoir, un peu de vous-même, à ceux qui n'ont rien ?

Vous êtes anarchistes, car vous ne croitez ni à Dieu, ni à la morale, ni aux lois, créées par les puissants pour servir les puissants et abattre les faibles, pour les écraser, pour les lier, pour les confiner indéfiniment au rôle de machines à travail et à tueries scientifiques. Vous ne voulez pas la guerre — vous n'en voulez pas — vous n'en voulez plus. Vous supportez vos chefs parce qu'il faut vivre et que ce sont les chefs qui vous jettent quelques sous ; parce qu'il faut s'instruire et que les professeurs — la plupart, hélas ! — vous jettent quelques bribes de leur savoir comme on jette quelques grains de blé à une bande de moineaux francs, sans délicatesse, mécaniquement.

Vous êtes anarchistes, enfin !

Alors, je le répète, venez à nous. La tâche est rude, mais belle. Songez à vos fils qui, plus tard, adoreront leurs pères, qui surent, luttant contre des forces sans nom, faire monter au-dessus des nuages sombres de notre siècle de lucr, l'astre splendide de l'amour universel, et donner à tous, en même temps que le droit à la vie, cet héritage suprême : la Liberté.

André GAUCHOIS.

### Oui, espère toujours...

Ce pauvre Chambelland voit son parti s'enfoncer de plus en plus dans l'électoralisme et il n'en revient pas. Ecoutez-le se plaindre dans le journal où pourtant il détient des fonctions importantes :

« Pour le Parti Communiste, 1924 ne devra pas être une année électorale, ou alors notre Parti ne mériterait même pas son nom. La « bataille parlementaire » ne devra pas lui boucher l'horizon. Il a bien d'autres tâches devant lui, des tâches mille fois plus importantes. »

« Ce qui me « chiffonne » dans cette discussion d'avant-congrès, c'est que les camarades qui y ont jusqu'ici participé, n'ont pas l'air de songer beaucoup à ces tâches-là. Ils ne parlent que de la tactique électorale. »

« Espérons tout de même que le congrès de Lyon saura mieux utiliser son temps. Espérons surtout qu'il accordera à la question syndicale toute sa grande importance. Oui, espérons-le... mais renouvelons cette remarque qu'il n'en prend guère le chemin. » — CHAMBEILLAND (Humanité du 10-1-24)

### Jeunesse Anarchiste

PROGRAMME DE LA MATINÉE  
ARTISTIQUE  
du dimanche 13 janvier 1924, à 14 h. 30  
à la Maison des Syndiqués  
111, rue du Château (14<sup>e</sup>)

### CONFÉRENCE par Charles Auguste Bontemps

CLAUDE TILLIER  
SA VIE ET SON ŒUVRE  
Hochmann, dans les œuvres de Charles d'Avray ; Duck, auditions poétiques ; Goudaux, dans son répertoire ; Perazzi, baryton.

LA PEUR DES COUPS  
un acte de Courteline  
interprété par la Phalange  
Entr'acte.

Blanche d'Harcourt, de la Muse Rouge ; Goladant, dans les œuvres de Gaston Gouté ; Roger Dauvergne, dans ses œuvres ; Nino Quaranta, baryton.

LE PAIN DE MENAGE,  
un acte de Jules Renard  
interprété par la Phalange

vers 1924

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## PROTESTATION

Le Conseil du syndicat unitaire des métiers de Denain et environs, réuni le 6 janvier, ainsi que la Commission administrative de l'Union locale unitaire des syndicats de Denain et environs réunie le 8 janvier ont voté ce qui suit :

« Après avoir pris connaissance des faits rendus publics par Lauridan, au sujet de la manifestation de Douai du 23 décembre pour la libération de Porreyre, secrétaire de l'Union départementale unitaire du Nord, faits non encore démentis.

« Sans vouloir prendre position pour aucune personnalité, constatant qu'il y a eu violation des décisions syndicales de la part de Lauridan et de Delarue en s'inclinant devant les ordres et les menaces d'un parti politique extérieur au syndicalisme.

« Vote un blâme à ces deux membres de la C. E. de l'U. D. »

Le secrétaire, JOLIS.

## “Défaite à tout jamais”

Amis lecteurs du *Libertaire*, vous n'avez pas lu, parce que vous n'achetez plus l'*Humanité*, les lignes suivantes qu'elle a publiées dans son numéro du 4 janvier 1924, sous la rubrique “En Passant”.

Voici le poulet :

“A entendre certains, la presque unanimous des ouvriers du bâtiment de la Seine seraient syndicalistes, fédéralistes, antipoliticiens — ainsi comprennent le syndicalisme et le fédéralisme, les chevaliers de la dictature de la trique, ces grands maîtres en l'art des manœuvres politiciennes. Ils vont jusqu'à croire que le jour où les adhérents du S. U. B. viendraient aux assemblées, la minorité serait défaite à tout jamais. Similière opinion.

“Si les adhérents du S. U. B. boudent leurs assemblées, il doit y avoir quelque chose. Ne serait-ce pas parce qu'ils ne soutiennent pas la manière des grands chefs “purs” de leur faire avancer ce qu'il leur plaît ? Ne serait-ce pas parce qu'ils sont dégoûtés de voir manger du communisme et de la dictature du prolétariat par de véritables dictateurs personnels ?

“Aussi, y a-t-il de grandes chances pour que le jour où tous les gars du S. U. B. viennent à leurs assemblées générales et où celles-ci se dérouleront dans le calme, la minorité loin d'être défaite à tout jamais, apparaîsse comme représentant exactement l'esprit révolutionnaire sérieux des gars du Bâtiment parisien.”

Tout d'abord, je serais curieux de savoir qui a pondu le papier ci-dessus. Est-ce Teulade ? Est-ce P. Monatte ?

Si c'est Monatte, qu'il me permette de lui dire qu'il est peut-être un excellent stratège en politique syndicale dans le P. C., mais qu'il n'est nullement à la page sur la mentalité des gars de l'industrie du bâtiment ; en guise de réponse, c'est peut-être une boutade humoristique, mais ce n'est pas la raison, pour faire prendre aux lecteurs de son journal des vessies pour des lanternes. Si ce n'est pas Monatte c'est certainement le leader de la minorité du S. U. B. : celui-là est inexcusable, ou alors il se grise lui-même.

Voudrait-il nous dire, notre camarade Jules, à combien se monte le nombre des sections techniques qui forment le Syndicat unique du bâtiment et des travaux publics de la Seine, qui sont pour la majorité confédérée, pour la subordination du syndicalisme par un parti politique, et qui sont agenouillées et ralliées à la dictature du prolétariat (! ?) ?

Sur une douzaine de sections techniques, pour l'instant et certainement pas pour longtemps, seuls les charpentiers en bois font en tant que section de métiers une opposition au S. U. B., à la Fédération du bâtiment et au syndicalisme révolutionnaire.

Tout cela, les révisionnistes du syndicalisme le savent comme moi : ils ne veulent pas en convenir, ils se butent dans l'erreur et ils s'enferrent tous les jours davantage.

J'ai la modeste prétention, en consultant la situation syndicaliste des sections de métiers, donc du S. U. B., d'affirmer sans crainte d'aucun démenti, que les 95 pour cent des adhérents du S. U. B. sont pour le syndicalisme fédéraliste et révolutionnaire.

J'espère que prochainement dans une assemblée générale du Syndicat unique,

tous les adhérents se feront un devoir d'être là et ils diront définitivement leur mot : nous sommes assurés d'avance que ce sera une victoire pour l'action économique révolutionnaire, sur l'action politique dissolvante et divisionniste.

Alors, nous pourrons sérieusement consacrer tous les efforts, toute l'action des sections et des assemblées aux problèmes des revendications corporatives et sociales, aux problèmes économiques, national et international, au problème révolutionnaire.

Une fois de plus et pour conclure, j'affirme que si les gars du bâtiment veulent œuvrer, sérieusement, et ne boudent pas les réunions des sections et du S. U. B., l'opposition politique-syndicale sera... défaite à tout jamais.

J. S. BOUDOUX.

## L'UNION NECESSAIRE

## Pour les 1.800 francs

Les fonctionnaires sont leurrés. Il serait vain, en effet, de se réfugier derrière les maigres avantages acquis pour tenter de faire croire à une demi-victoire.

La vérité, c'est que les Parisiens obtiennent un franc d'augmentation de l'indemnité de résidence. Quant aux fonctionnaires de province, la plupart n'obtiennent rien.

Ainsi donc se pose pour l'ensemble des salariés des administrations ce problèmeangoissant : que faire ?

Accepter la défaite ? Ce serait la pire des solutions. Ce serait l'aveu d'impuissance qui démontrera aux pouvoirs publics que les fonctionnaires ne sont pas capables de défendre leurs droits ; ce serait en un mot le suicide de leurs organisations.

Il faut donc se défendre. Comment ?

Le cartel confédéré a déterminé sa politique en cette matière. Il s'est arrêté à une vague action électorale qui consistait à rentrir des meetings pendant la période des élections, pour stimuler la politique de vie chère du Bloc National, et pour établir, avec des chiffres, le bien-fondé de l'augmentation de 3 francs par jour, réclamée par les travailleurs des services publics.

Moyen inopérant, car on peut tenir pour certain que tous les candidats, quelle que soit leur couleur, ne manqueront pas de déclarer légitimes les revendications des fonctionnaires, et de prendre l'engagement de les soutenir à la Chambre.

Quand ils seront élus, ils feront comme les députés actuels, qui avaient pris aussi l'engagement de voter les 1.800 francs, et qui l'ont oublié avec une facilité remarquable.

La vérité, c'est que l'action syndicale est seule capable d'amener le gouvernement à composition.

C'est pourquoi le cartel unitaire a préconisé l'organisation d'une vaste campagne d'agitation ayant pour objectif l'application générale des règlements.

Mais, pour que cette action aboutisse, l'union est nécessaire. Ce sont les divisions qui créent l'impuissance de la classe ouvrière.

Aussi, et malgré les déboires qu'il a éprouvés dans ses tentatives précédentes, le cartel unitaire n'a-t-il pas hésité à écrire aux fonctionnaires et aux confédérés pour leur offrir l'unité d'action.

Le 3 janvier, une lettre était adressée au cartel confédéré pour l'inviter à participer à la campagne d'application des règlements, et une autre, conçue dans les mêmes termes, à la Fédération des fonctionnaires.

Cette dernière répondait, le 8, que, tout en voulant rester en dehors de l'action menée par les organisations politiques, elle désirait une entrevue avant le 15, afin de rechercher un accord.

De son côté, le cartel confédéré répondait que l'application stricte des règlements exigeait une étude approfondie, et qu'il ne pouvait soucire à cette décision d'action sans consulter auparavant les militants responsables.

Nous voulons encore espérer que les confédérés réfléchiront, et qu'ils se rendront compte de la faute qu'ils commettent si, par leur intransigeance, les fonctionnaires se trouvaient divisés au cours de la période particulièrement critique qu'ils traversent. Si malgré tout, ils persisteraient dans la voie qu'ils se sont tracée, ils assumeront, aux yeux mêmes de leurs propres adhérents, une lourde responsabilité.

Pour le Cartel unitaire,  
LARTIGUE.

## Impressions de Congrès

Malgré mon humble délégation (représentant d'un C.I.), au quatrième congrès de l'U.D.U. de la Seine, j'ai tout de même le droit d'en donner mes impressions qui consistent à dire que la majorité factice des communistes-syndicalistes sera de courte durée.

D'ailleurs, je reprendrai les thèses antérieures du nerveux Monnousseau qui disait : « La vérité, de tous temps, est sortie des minorités. »

Nous avons tous senti les uns et les autres (et eux-mêmes le savent), qu'ils sont venus au congrès, les uns sans mandats, les autres avec des mandats puisés entre eux, dans leurs conseils syndicaux respectifs, et enfin certains, avec des mandats puisés dans leurs assemblées générales, composées de dix pour cent de leurs adhérents, c'est-à-dire exclusivement des communistes.

A la suite d'un incident assez, vif qui survint à ce congrès, sur le vote du rapport moral, à la séance de nuit du dimanche, je me souviens que je disais à un délégué majoritaire de mon syndicat, au camarade Cornu, des Cheminots Paris rive droite :

“ Voilà le résultat de votre politique. ”

“ Et Cornu s'exprimait pour me répondre : « Je ne suis pas du parti communiste. ”

Et il faisait allusion aux auditeurs des tribunes, en disant que c'étaient les anarchistes qui provoquaient les incidents.

Cornu, le bén-où-oui, me permettra de revenir quelques années en arrière, c'est-à-dire au moment où l'arriviste Monnousseau aspirait aux grandes fonctions. A cet effet, je reviendrai au congrès fédéral des Cheminots des 26, 27, 28 et 29 avril 1920 à la salle Japy. Je me souviens que nous étions aussi très, très nombreux comme cheminots — et non délégués de congrès — dans les tribunes de la salle Japy. Et nous luttions contre la majorité fédérale des cheminots de l'époque. Etais-je donc anarchiste, Cornu, provocateur de tumulte aussi, parce que ne pensant pas confiner les hommes que nous voulions chasser ?

Et vous, mes camarades cheminots, étiez-vous donc aussi tous des anarchistes ?

Hélas ! non. Vous étiez simplement des révoltés, parce que souffrant des difficultés de l'existence, en face de gens qui ne voulaient pas d'action révolutionnaire, pas plus que ceux qui servent aujourd'hui la cause des politiciens qui veulent, eux, faire la révolution à coups de bulletins de vote, et s'emparer du pouvoir sur le dos et au profit du prolétariat.

C'est pourquoi il nous est permis de dire que sans soucis des intérêts des travailleurs, vous servez la cause d'un parti politique auquel des travailleurs ne peuvent et ne pourront jamais s'adapter.

Pour en revenir au quatrième congrès de l'U.D.U. et démontrer à nos amis et lecteurs du *Libertaire* quotidien que je dis la vérité en disant que la plupart des délégués sont venus au congrès sans mandats « syndicaux », je leur pose la question : Si tous les auditeurs des tribunes comme vous l'affirmez étaient des anarchistes, ou étaient donc vos mandants à vous, si vous en aviez ?

Ils étaient sans doute à la préparation militaire ou dans les cinémas ! BOUCHER

## Honte au Ministre

L'instituteur Appourcheaux, de Férol (Nord), avait refusé le 11 novembre de jouer la comédie de « l'appel aux morts »

Il était traduit le 9 janvier devant le Conseil départemental, à Lille, pour « refus d'obéissance ».

La révocation a été repoussée par 8 voix contre 4. Par contre, la censure a été votée par 5 voix contre 4 et 4 bulletins blancs.

La Fédération de l'Enseignement proteste contre cet abus de pouvoir dans une circonference dont nous extrayons les nobles paroles de l'instituteur :

Le 10 décembre, interrogé par l'inspecteur primaire sur les motifs de son absence, Appourcheaux répondit : « J'ai cru longtemps que les Morts étaient morts pour la Patrie ; mais j'ai lu, depuis lors, de nombreux ouvrages traitant des responsabilités de la guerre (Ermenonville, Dernière, etc), et j'ai maintenu la quasi-certitude que les morts sont morts non pour la Patrie, mais pour des industriels. Dans ces conditions, ma conscience m'a fait un devoir de m'abstenir le 10 novembre prochain d'induire mes élèves en erreur. »

Carreleurs-Faïenciers. — Notre camarade Simonin vient de mourir à Lariboisière ; ses obsèques auront lieu cet après-midi. Rendez-vous à 14 heures 30, 41, boulevard de la Chapelle.

C. F. Révolutionnaire de l'Alimentation. — Le camarade Langlois se tient à la disposition des camarades de la minorité le samedi après-midi, au siège du Syndicat des Charcutiers Saïssois, annexe de la Bourse du Travail, 20, rue du Boulo, Paris.

Cartes et timbres de la minorité sont à la disposition des camarades.

Serruriers confédérés. — Une permanence journalière se tient bureau 10, premier étage, Bourse du Travail.

Lundi, mercredi, vendredi : de 9 à 18 heures.

Mardi, jeudi et samedi : de 9 à 19 heures.

Dimanche : de 9 à 11 h. 30.

Une seconde permanence se tient tous les jours, de 18 h. 30 à 19 h. 30, et le dimanche de 10 heures à midi, Maison Rouy, 89, rue de Vanves.

## Communiqués Syndicaux

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire. — Réunion générale de toute la minorité, lundi 14 janvier 1924, à 20 h. 30, salle de la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

U.D. Confédérée (Ecole du Militant). — Première année : Lundi, 211, rue Lafayette, à 21 heures. Vaillant traitera le Syndicat, objectifs et action.

2<sup>e</sup> année : Mercredi, 211, rue Lafayette, à 21 heures. Lévy traitera de l'influence de la finance sur la vie des peuples.

TERRESSIERS

REUNIONS D'AUJOURD'HUI A NEUF HEURES

Nanterre : Maison du Peuple.

Boulogne : Salle de la Justice de Paix, boulevard de Strasbourg.

Juvisy : rue Hoche, 3, Salle Giraud.

Villejuif-Saint-Georges : Salle Henri.

La Minorité des Terrassiers s'est réunie vendredi, et a constitué ainsi son bureau :

Secrétaire, Baillot ; secrétaire adjoint, Le Mao.

Il fait un pressant appel à tous les terrassiers désireux d'aider au redressement du mouvement syndical accaparé aujourd'hui par les politiciens.

Permanence tous les vendredis de 17 h. 30 à 18 h. 30 à la Bourse du Travail, quatrième étage, bureau 26.

METAUX

REUNIONS D'AUJOURD'HUI

Dix-septième Section : à 9 h. 30, 172, rue Legendre (7<sup>e</sup>).

Section de Bagnolet-Montreuil-Vincennes : à 9 h. 30, rue de Bagnolet, 100, Montreuil.

Section d'Ivry-les-Moulineaux : à 9 h. Bourse du Travail, 26, rue Chénier.

Dix-huitième Section : à 9 h. 30, 172, rue Legendre (7<sup>e</sup>).

Section de Saint-Denis : à 9 h. 30, à la Bourse du Travail, rue Suger.

Section de Pavillons-sous-Bois : permanence de 9 à 12 heures, Salle des Conférences, 7, Allée Vascosan.

Section de Saint-Denis : à 9 h. 30, à la Bourse du Travail, rue Suger.

Minorité des Métaux. — Réunion de la Commission départementale, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau.

Emballiers. — Assemblée générale aujourd'hui à 9 heures, à la Bourse du Travail.

Serruriers Confédérés. — Réunion générale aujourd'hui, à 15 heures, salle des Conférences, Bourse du Travail.

C. du 14. — Réunion demain lundi, à 20 h. 30, 11, rue du Château.

Voiture-Aviation et Maréchaillerie. — Boulogne : permanence de 10 heures à 12 heures, justice de paix (intersyndical), 85, boulevard Jean-Jaurès.